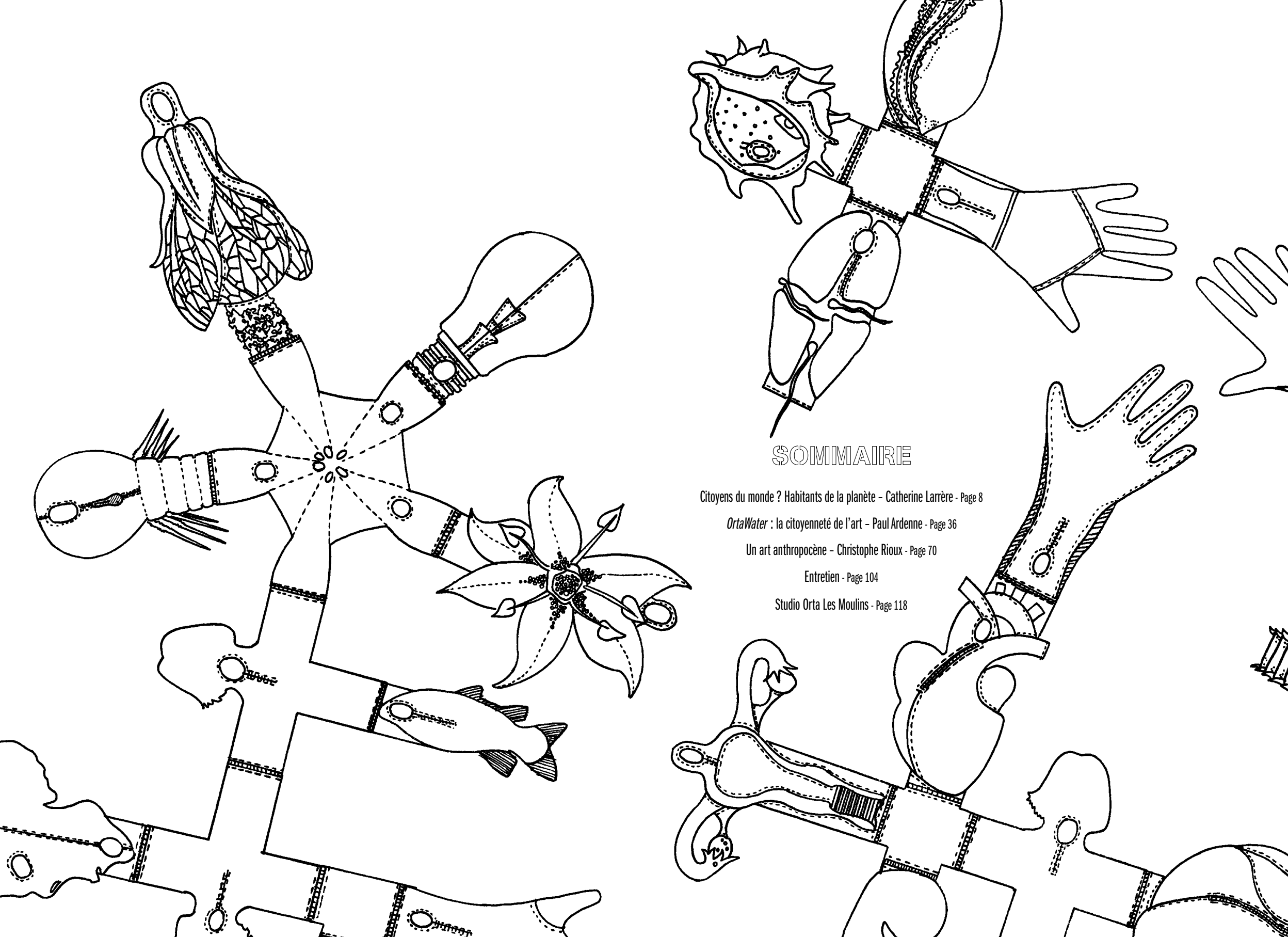


Lucy + Jorge Orta
Food / Water / Life



Lucy + Jorge Orta

Food / Water / Life



SOMMAIRE

Citoyens du monde ? Habitants de la planète - Catherine Larrère - Page 8

OrtaWater : la citoyenneté de l'art - Paul Ardenne - Page 36

Un art anthropocène - Christophe Rioux - Page 70

Entretien - Page 104

Studio Orta Les Moulins - Page 118

**OrtaWater : la citoyenneté de l'art
(2005-2013)**
PAUL ARDENNE

A l'occasion de la journée mondiale de l'eau le 22 mars 2005, la revue française *Le Monde diplomatique* ouvrait dans ces termes un dossier consacré aux actuels enjeux de la gestion de l'"or bleu" : "Sur la planète, environ 1,4 milliard de personnes sont privées d'eau potable, alors que d'autres la gaspillent. L'agriculture intensive conduit à une consommation incontrôlée et à une pollution sans précédent. Au lieu de promouvoir de nouveaux modes de vie, les gouvernements des pays riches se lancent dans des projets pharaoniques, tels les transferts massifs d'eau entre le Canada et les États-Unis. Si quelques multinationales n'hésitent pas à s'approprier les nappes phréatiques, elles rencontrent des résistances : au Kerala, en Inde, où les femmes se battent contre Coca-Cola qui assèche leurs puits, mais aussi dans plusieurs municipalités françaises, qui rapatrient les services dans le giron public. Face à cette opposition, les grands groupes mondiaux manœuvrent pour garder la haute main sur l'eau."

La question de l'eau envisagée comme ressource raréfiée, périssable et convoitée, tel est justement l'objet de *OrtaWater*. Opération de caractère "artistique", certes, mais aussi de plus large spectre, à l'instar de nombre d'autres réalisations de Lucy + Jorge Orta, ses promoteurs. Avec le projet *OrtaWater* en effet, les Orta entendent faire plus que simplement "esthétiser" une réalité problématique. Leur propos, aussi bien, vise la prise de conscience, l'action concrète, l'incitation au respect écologique. Tous les critères d'un art adulte, en phase avec son temps et impliqué dans les grands débats de l'époque, en un mot *citoyen*.

UNE ESTHÉTIQUE FONCTIONNELLE

DrinkWater! (*Biennale de Venise*, 2005) précisément ? Le titre retenu par Lucy + Jorge Orta, d'abord. Celui-ci, faut-il le préciser, n'a pas été choisi au hasard : il est la traduction en anglais, langue devenue universelle, de "Bevilacqua", le nom du lieu accueillant l'exposition, établie dans les locaux vénitiens de la Fondazione Bevilacqua La Masa situés sur la place

San Marco. L'exposition proprement dite, ensuite : dès l'accueil, le spectateur passant les portes de cette dernière se voit confronté à un dispositif complexe, et plutôt insolite – une unité industrielle de filtrage de l'eau. Cette eau, c'est celle du Canal Grande situé à proximité du bâtiment de la Fondazione, pompée là dans un premier temps, purifiée ensuite, embouteillée enfin. La suite de l'exposition, déclinant pareillement le thème de l'eau et de sa consommation, met ce même spectateur au contact de divers matériels, tous en rapport avec la question de la distribution et de l'accès à l'eau potable. On y trouve ainsi des tricycles motorisés, des chariots aménagés, divers kits personnels de filtration, des vêtements aussi, spécifiquement créés par les artistes, adaptés pour la circonstance à la morphologie du porteur ou au transport du précieux liquide.

En dépit de ses apparences formelles, très suggestives, l'exposition ne s'arrête pas là. Elle comprend encore un volet "actif", reposant à parts égales sur l'implication directe et sur la participation. Envisagée par les artistes comme proposition plastique mais aussi comme événement, l'opération *DrinkWater!* se continue d'abord à Venise même, hors les murs de la Fondazione Bevilacqua, expansion territoriale appelée ultérieurement à gagner l'au-delà des frontières de la Sérénissime et à se déployer *urbi et orbi*. En ville même, notamment, ce sont des distributions d'eau potable ou de documents divers en rapport avec la thématique retenue, plus la tenue d'un forum ouvert à des spécialistes des problèmes de l'eau. Hors de la ville, à venir, différentes opérations de gestion locale de l'eau confiées à des tiers, spécialistes de l'action humanitaire ou résidents. Conçus pour servir au filtrage, au transport, à la distribution et à la consommation de l'eau, les objets divers exposés à la Fondazione Bevilacqua sont moins voués à l'ornement ou à l'animation temporaire que foncièrement *useful*, utiles. "Désignés" pour remplir une fonction qualifiée, ils sont aussi appelés à être reproduits et utilisés à d'autres reprises, dans d'autres circonstances et en d'autres lieux. Objets du genre prototypes, ne demandant qu'à être multipliés et déclinés en un matériel appelé à l'occasion à servir, dupliqué non à des fins

ostentatoires ou commerciales mais bien d'abord matérielles. Jusqu'à cette éventualité, programmée par les artistes eux-mêmes, qui en assument tout le possible : leur propre dépossession, l'"œuvre" continuant sa route dans le monde réel sans que les artistes, bientôt, aient encore prise sur son usage factuel. Où vérifier que le "prolongement" de l'exposition – sa nature *in progress* – n'est pas seulement factuel, ou simplement phénoménal. Acquérant une valeur cognitive, il se constitue comme un au-delà de l'esthétique pure, et comme son dépassement par la pratique. La croissance de l'œuvre dans l'espace et dans le temps, ici, prend valeur didactique.

IMPLIQUER SENSIBLE ET CONSCIENCE

DrinkWater!, l'intitulé de l'exposition vénitienne, entend bien prendre des airs de recommandation, plus que d'injonction. "Bois de l'eau !" ? Au premier degré, une telle invite consiste à boire de l'eau purifiée à Venise même, une eau soutirée de cette lagune vénète ne passant pas pour être un modèle de salubrité et de pureté environnementale. L'invite à boire, tout autant, a pour objet de faire réfléchir le "buveur" aux problèmes divers affectant une ressource essentielle à la vie humaine, de sa pollution à sa rareté croissante, ainsi qu'aux moyens de les combattre. Par extension, à nous remettre en tête les nombreuses questions aujourd'hui afférentes à la gestion de l'eau, factuelle (la surconsommation), mais aussi des plus politique qui soit (le mal-partage) sitôt qu'on en envisage la nature à l'échelle planétaire.

Après Venise, une nouvelle mise en scène *OrtaWater* s'installe au Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam en 2006, et de nouveau les visiteurs sont invités à déguster l'eau, cette fois du port de Rotterdam, considéré comme le plus sale d'Europe. Leur dispositif, titré *Usine de Purification OrtaWater*, est une véritable usine montée sur une énorme barque et garnie d'objets : seaux, gourdes, réservoirs, bouées, gilets de sauvetage, faisant référence à l'eau. La tuyauterie infinie de cette usine

flottante serpente à travers les galeries historiques du musée, entre les tableaux de maîtres – Van Eyck, Bruegel et autres –, et témoigne de la transformation miraculeuse de l'eau stagnée en eau claire... incitant aussi les visiteurs à suivre le parcours de l'eau de la source à l'embouteillage. Ainsi, chaque visiteur part avec un échantillon conservé dans une bouteille en verre de l'édition *OrtaWater* créée pour l'occasion.

Le succès grandissant des possibilités réelles des prototypes de purification vénitien et néerlandais amène les artistes à concevoir une autre *Usine de Purification OrtaWater* pour la Biennale de Shanghai en 2012. Dans une galerie au quatrième étage du Power Station of Art (ancienne usine d'électricité nouvellement restaurée pour accueillir la Biennale), qui surplombe la rivière Hang Pu de 20 mètres, les artistes construisent une immense plateforme pour purifier et distribuer les eaux les plus polluées de la Chine. Une imposante construction en bambou et bois recyclé monte jusqu'à 5 mètres, et est garnie de grands réservoirs et seaux tressés, prêts à déverser l'eau claire dans des récipients aux habitants de Shanghai. Et au Parc de la Villette, à l'occasion de l'exposition "FOOD / WATER / LIFE", une nouvelle *Usine de Purification OrtaWater* est installée pour recueillir l'eau du canal de l'Ourcq. Un canal en projet pendant plusieurs siècles, finalement construit de 1802 à 1825 à l'initiative de Napoléon Bonaparte. Premier objectif, alimenter Paris en eau potable... L'eau du canal de l'Ourcq, déclarée consommable jusqu'en 1885, est depuis lors réservée à un usage industriel.

L'*Usine de Purification OrtaWater*, proposée et mise en scène par Lucy + Jorge Orta dans l'exposition, invite non à faire mémoire d'un passé révolu, mais plutôt à des actions concrètes dans le présent pour inciter à respecter l'environnement et à redécouvrir une richesse trop souvent considérée comme un acquis: l'eau potable. Admettre la potabilisation de l'eau du canal de l'Ourcq contribue, pour les artistes, à l'exercice de la citoyenneté.

La vie réclame-t-elle l'eau pour s'accomplir? Cette eau, pour autant, n'est ni indéfiniment disponible ni équitablement partagée ou redistribuée. À la période euphorique du second après-guerre, qui veut croire

en une disponibilité et en des ressources infinies, ont fait suite les terribles constats des années 1980-1990: l'eau, comme le charbon, comme le pétrole, n'est ni surabondante ni renouvelable, elle aussi génère des cas de pénurie, de hausse de coût, de privation locale, de quasi-confiscation par les puissances impérialistes, à travers leurs multinationales ou leurs filiales régionales (à elles seules, par exemple, Veolia, Saur et Suez-Lyonnaise des eaux, les trois "Françaises de l'eau", contrôlèrent à ce jour 40 % des réseaux mondiaux de distribution d'eau potable). Sans oublier les maladies liées à la dégradation biologique de l'eau potable, dont la diarrhée, responsable chaque année de dizaines de milliers de morts. Non que les États ne se mobilisent, leur action en faveur d'une répartition équitable et des économies d'eau demeure toutefois insuffisante: "Voilà cinq ans que la communauté internationale a pris l'engagement de réduire par deux d'ici 2015 la proportion de personnes privées d'eau potable (Sommet du Millénaire, 2000)", relève ainsi une dépêche AFP datée de l'hiver 2005. "Au Sommet de la Terre de 2003, cet engagement a même été étendu aux populations sans assainissement, mais sans prévoir les financements correspondants. Pire: l'aide stagne. Selon l'OCDE, l'aide publique à l'eau a fondu de 2,7 milliards de dollars en 1997 à 1,4 milliard en 2002. Elle s'est stabilisée depuis, mais reste loin des enjeux."

OrtaWater, au regard de cette situation, ne constitue pas un cri d'alarme: la situation est connue. L'engagement, pour la circonstance, ne prétend pas à la nouveauté mais bien d'abord à l'*opportunité*. Une telle opération représente plutôt une contribution, une réactivation de l'action, un engagement, mené celui-là avec les moyens propres de l'art. Moyens, cette fois, qui n'en passent pas par la fiction – qu'on se souvienne par exemple de films tels que *Ganashatru* de Satyajit Ray dès 1989, ou encore plus récemment de *Yaaba*, d'Idrissa Ouedraogo, montrant des communautés pauvres aux prises avec la contamination de zones aquifères ou avec le manque d'eau potable –, mais par l'implication concrète. L'art n'est pas forcément un idéalisme, un territoire de l'imaginaire, on peut aussi le concevoir autrement, comme un

agent d'information, à titre de média critique porteur d'une symbolique à vocation utilitaire, et comme un *geste*, aussi bien : l'artiste comme celui dont le geste, cette fois, n'offre plus de la "forme", ou plus *seulement* de la "forme" mais bien de la matière, par le biais d'une action rejoignant dans le cas d'*OrtaWater* le champ global de l'action humanitaire, par elle consolidée et raffermie en conscience. Du problème planétaire qu'est aujourd'hui la question de l'eau potable, problème, on l'a dit, crucial en termes de ressources (en diminution, ou inégalement distribuées) comme de gestion (mainmise de sociétés transnationales sur les réseaux distributeurs), *OrtaWater* prend acte sur le mode de la mobilisation active. De ce problème lancinant, il s'agit, d'une part, de fournir une *illustration* tangible et tous azimuts, de nature à alerter ; d'autre part, d'inciter à sa correction par l'implication personnelle et motivée attendue du visiteur. Incitation à l'activisme éclairé et concret, en quelque sorte, "étendue" par sa manière bien à elle de frapper le sensible comme l'intelligible.

L'OPÉRATIONNALITÉ CONTEXTUELLE

L'intérêt notoire de cette proposition, au-delà de son être artistique (mais aussi, tout autant, grâce à lui), réside dans son statut de proximité, de coprésence à nos préoccupations humanitaires du moment. En précisant que *OrtaWater* ne fait pas que "signifier" l'actuel problème de l'eau sur un mode militant, ou dénonciateur. L'œuvre en soi, encore et surtout, est un média.

Agir avec succès au registre médiatique, on le pressent, voilà qui présuppose un dispositif d'action débordant le seul usage de la représentation et du spectacle. Lucy + Jorge Orta, sur ce point, appliquent de nouveau avec *OrtaWater* ce qui est leur "label" aujourd'hui bien connu : la mobilisation collective d'acteurs extérieurs au système de l'art. Des acteurs dont la compétence est sollicitée à des fins chaque fois spécifiques, corrélées ici à la notion d'urgence. Chimistes, industriels de la

filtration d'eau, designers, économistes et autres théoriciens de la cause écologique, de la sorte, ont été mis à contribution dès avant le montage de l'exposition vénitienne, à Rotterdam, Shanghai, comme à la Villette. L'"œuvre", ici, est un tout, de l'ordre du continuum. Elle intègre aussi bien le prélude que représente la préparation de l'exposition – en particulier le travail de design des différents éléments exposés, travail effectué sous la direction des artistes, et qu'ont accompagné discussions et séminaires de réflexion – que les éléments échappant à l'exposition proprement dite, des séquences de distribution d'eau ou de bouteilles spécifiques dans Venise au forum proprement dit, des discussions avec le consommateur lambda jusqu'à celles préparant, hors Venise même, les futures opérations relais de *DrinkWater!*

Processuel, le temps d'une telle œuvre est moins celui de son exposition que celui de sa fonctionnalité potentielle. Quant à l'investissement artistique même des Orta, il se révèle projectif. Analogiquement, ce dernier n'est pas sans lien avec le particulier rapport au temps que commande le principe du développement durable, qui engage l'avenir en le liant indéfectiblement au présent, contre la logique de la consommation. L'œuvre comme évocation, comme métaphore, oui. Comme vecteur d'efficacité concrète, oui aussi. Comme durée incarnée, oui encore. *OrtaWater*, à dessein, se tient dans ce périmètre élargi où l'art cesse d'être un dispositif uniquement esthétique et se fait "contextuel". Nourrie au premier chef par la réalité, indexée aux faits et gestes du monde, étalonnée sur l'actualité, bref, présente à l'ordre des choses, toute création "contextuelle" s'interdit l'autonomie. L'artiste n'est pas hors du monde. Pas plus n'est-il un spectateur du cours des choses. Il siège au contraire à l'épicentre du chaudron, acteur et "opérateur" de prise de conscience. Ses armes ? Non la mise en scène simulatrice ou l'expression solipsiste d'un point de vue personnel mais, plus efficacement, l'engagement raisonné et responsable. Pour le dire comme Lucy + Jorge Orta, une poétisation de la vie vécue, approchée selon le modèle de la catalyse, dans leur cas réglée par le sentiment de l'utilité (l'art doit servir) et de l'urgence (l'action, c'est maintenant).

UNE POLITIQUE

Enfin, la question *politique*. Il serait vain d'affirmer, sur ce point, la parfaite innocuité d'une opération telle que *OrtaWater*, en particulier sa totale et entière neutralité. Avec *OrtaWater*, Lucy + Jorge Orta, assurément, ne signent pas de manifeste, pas plus qu'ils ne se font prosélytes au bénéfice de telle ou telle chapelle. Leur démarche, pour autant, n'en est pas moins "politique" au sens premier du terme, en ce qu'elle s'attache bel et bien au règlement d'un problème social, renvoyant au gouvernement général, gouvernement de la *polis* puis, par extension, de la planète même, à l'heure de cette *polis* mondialisée devenue notre cadre d'existence. Platon déjà, dans ses *Lois*, arguait de l'eau qu'elle était un cadeau de la nature, un bien en conséquence collectif. Comme telle, sa gestion ne pouvait être administrée que démocratiquement, en tenant les intérêts privés à distance. *OrtaWater*, en écho à cette appréciation, n'est pas sans rappeler cette donne démocratique : l'eau est un bien précieux que la nature a donné à l'humanité en partage, à charge pour l'homme civilisé d'en répartir les bienfaits au bénéfice autant qu'à l'avantage de tous.

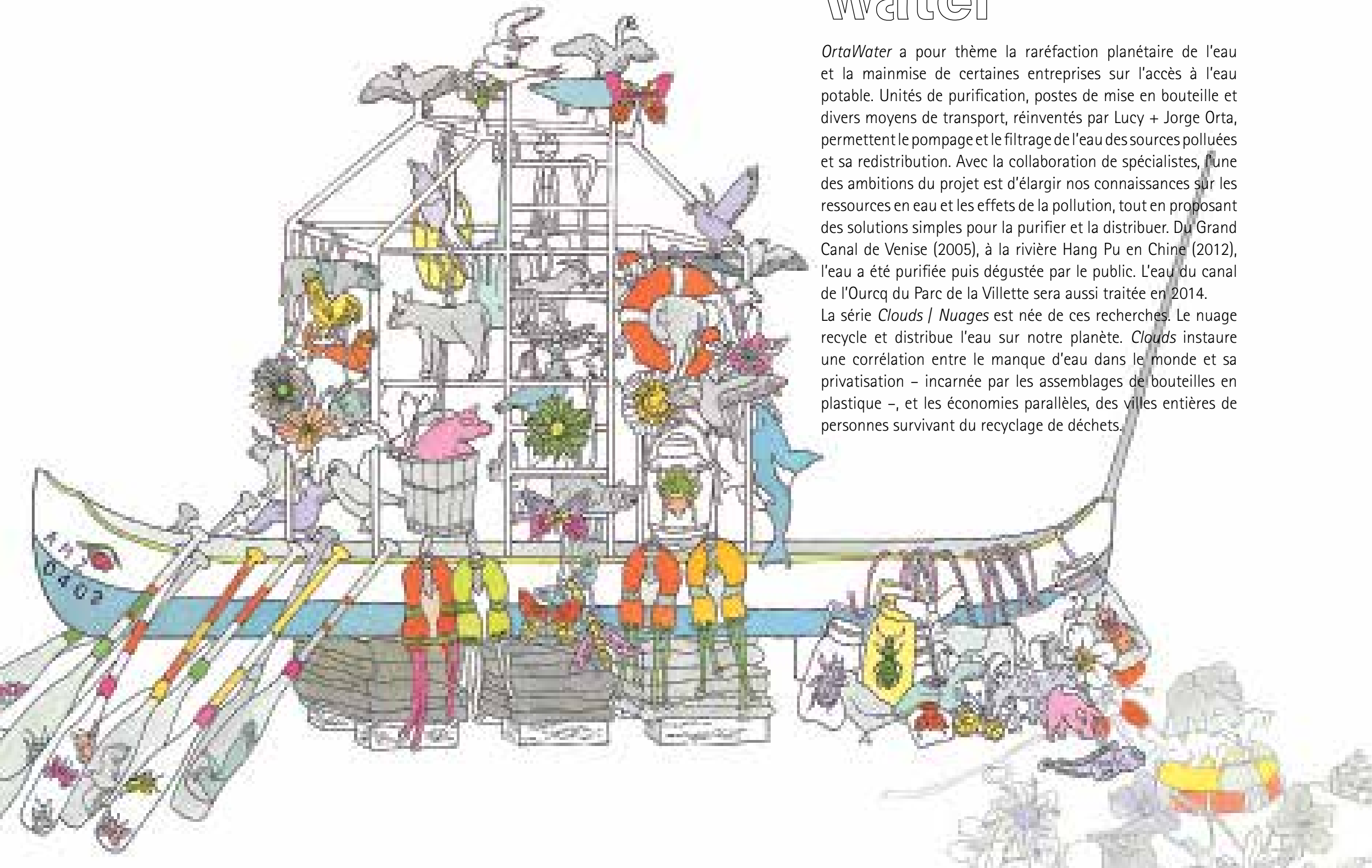
OrtaWater, nonobstant sa formulation artistique, rejoint ainsi à sa manière particulière le combat pour "l'eau pour tous" engagé depuis les années 1990, notamment dans le cadre altermondialiste et les forums sociaux ayant émaillé depuis quinze ans la lutte contre le néolibéralisme et ses velléités de privatisation globale des structures ou des ressources publiques. S'il n'est pas question pour les Orta, ici, d'en appeler comme Attac à la création d'une taxe mondiale pour le développement de l'aide à l'accès de l'eau potable, du moins ne sera-t-il pas dit que le champ de l'art aura laissé passer une occasion de servir, sur ce point précis, la cause du peuple. *OrtaWater*, en cela, est une œuvre réaliste, ancrée dans la lignée des créations activistes humanistes. Ce réalisme, qui force le respect, a de surcroît les vertus d'un poème, d'une déclinaison symbolique forte, inspirée, n'évoquant au fond rien d'autre que la vie : le combat pour la conserver ; l'harassant travail de préservation de soi et de ses

biens premiers que l'homme doit consentir pour demeurer en harmonie avec une nature dont il participe *ad vitam æternam*, que le fait plaise ou non. Autant dire, dans le cas de "FOOD / WATER / LIFE", le poème opportun, sensible et intelligible à la fois, contant l'histoire de l'homme en voie de retrouver le sens de la matière vivante, et, de concert, son propre sens, en une puissante correspondance. Un art citoyen, doublé d'un art tout court.

Water

OrtaWater a pour thème la raréfaction planétaire de l'eau et la mainmise de certaines entreprises sur l'accès à l'eau potable. Unités de purification, postes de mise en bouteille et divers moyens de transport, réinventés par Lucy + Jorge Orta, permettent le pompage et le filtrage de l'eau des sources polluées et sa redistribution. Avec la collaboration de spécialistes, l'une des ambitions du projet est d'élargir nos connaissances sur les ressources en eau et les effets de la pollution, tout en proposant des solutions simples pour la purifier et la distribuer. Du Grand Canal de Venise (2005), à la rivière Hang Pu en Chine (2012), l'eau a été purifiée puis dégustée par le public. L'eau du canal de l'Ourcq du Parc de la Villette sera aussi traitée en 2014.

La série *Clouds / Nuages* est née de ces recherches. Le nuage recycle et distribue l'eau sur notre planète. *Clouds* instaure une corrélation entre le manque d'eau dans le monde et sa privatisation – incarnée par les assemblages de bouteilles en plastique –, et les économies parallèles, des villes entières de personnes survivant du recyclage de déchets.







PAGES PRÉCÉDENTES :

ORTAWATER – PURIFICATION FACTORY / ORTAWATER – UNITÉ DE PURIFICATION - Rivière Hang Pu, Chine, 2012

Unité de purification en bois recyclé et verre, système de purification de l'eau, tanks à eau, divers objets, bouteilles *OrtaWater* -
Dimensions variables

ORTAWATER – PURIFICATION FACTORY / ORTAWATER – UNITÉ DE PURIFICATION - 2005

Deux demi-barques, structure en acier, tanks à eau, jerrycanes, cantines, objets divers, tuyaux, bidons, seaux, caisses de la
Croix-Rouge, bouteilles *OrtaWater*, système de purification pour eau potable - 804 x 295-345 (variable) x 540 cm

ORTAWATER – ZILLIE FLUVIAL INTERVENTION UNIT / ORTAWATER – UNITÉ D'INTERVENTION FLUVIALE ZILLIE - 2008

Barque Zillie, acier peint, verre, bouteilles d'eau, tuyaux, robinets - 700 x 120 x 180 cm



ORTAWATER – M.I.U LIFE LINE / ORTAWATER – M.I.U UNITÉ DE SURVIE - 2005
 APE 50 Piaggio, structure en acier, 15 gilets de sauvetage, sérigraphie, 9 seaux, 8 robinets - 320 x 200 x 250 cm

ORTAWATER – PORTABLE WATER FOUNTAIN / ORTAWATER – FONTAINE PORTATIVE - 2005
 Acier, verre, bidon, roues, gilet de sauvetage, tuyaux en cuivre, seaux, robinets, 33 bouteilles *OrtaWater* -
 180 x 50 x 150 cm





ORTAWATER – M.I.U TRICYCLE / ORTAWATER – TRICYCLE M.I.U - 2005

Tricycle de transport mexicain, structure en acier, 4 bivoacs, 2 carafes d'eau mexicaines, 6 bouteilles *OrtaWater*, 2 jerricanes, tuyaux, 2 robinets - 230 x 110 x 220 cm



ORTAWATER – M.I.U MOBILE RESERVOIR / ORTAWATER – M.I.U RÉSERVOIR MOBILE - 2007

Véhicule APE 50 Piaggio, structure en acier, réservoir d'eau, 24 gourdes en aluminium, robinets en cuivre, tuyaux en caoutchouc, 28 bouteilles *OrtaWater*, 21 gants en textile, couvertures de feutre avec sangle - 210 x 190 x 300 cm



ORTAWATER – ANTARCTICA FLUVIAL INTERVENTION UNIT / ORTAWATER – UNITÉ D'INTERVENTION FLUVIALE ANTARCTIQUE - 2005-2008
 Bateau, acier peint, néon, boîte lumineuse, 15 bivouacs, textiles divers, 5 projecteurs, tubes, feux de détresse, tuyaux et robinets en cuivre, bouteille à plasma, vêtements, drapeaux - 300 x 120 x 250 cm

ORTAWATER – ANTARCTICA - 2013
 Bois, textiles divers, acier, 4 bivouacs, photographie, 36 bouteilles à plasma, gourde, 2 bouteilles *OrtaWater*, 2 rames - 175 x 80 x 125 cm



ORTAWATER – LIFEGUARD / ORTAWATER – SAUVETEUR - 2005
Civière militaire, 2 mannequins, 14 seaux en lin, coton enduit, sangles,
peinture acrylique - 300 x 80 x 150 cm



ORTAWATER – BOTTLE RACK / ORTAWATER – PORTE BOUTEILLE - 2011

Porte-bouteilles en acier peint, 156 bouteilles à eau en verre, bouée de sauvetage - 90 x 190 cm

ORTAWATER – BARCODE / ORTAWATER – CODE BARRE - 2005

Structure en acier, tuyaux en cuivre, robinets, objets divers, scan de codes barre, ordinateur - 240 x 100 x 200 cm





ORTAWATER – LIGHT MESSENGER WALL UNIT / ORTAWATER – MESSAGER DE LUMIÈRE – 2005
Acier peint, 2 projecteurs, photographie, gourdes en aluminium, tuyau en cuivre,
6 bouteilles OrtaWater, seau, robinets - 145 x 69 x 77 cm



CLOUD – WINDOW ON THE WORD / NUAGE – FENÊTRE SUR LE MONDE – 2012
Cadre de fenêtre, bouteilles en plastique recyclées, résine, peinture laquée - 125 x 50 x 140 cm



CLOUD – ASCENSION / NUAGE – ASCENSION – 2011
Escabeau en bois, bouteilles en plastique recyclées, résine, peinture laquée - 130 x 90 x 186 cm

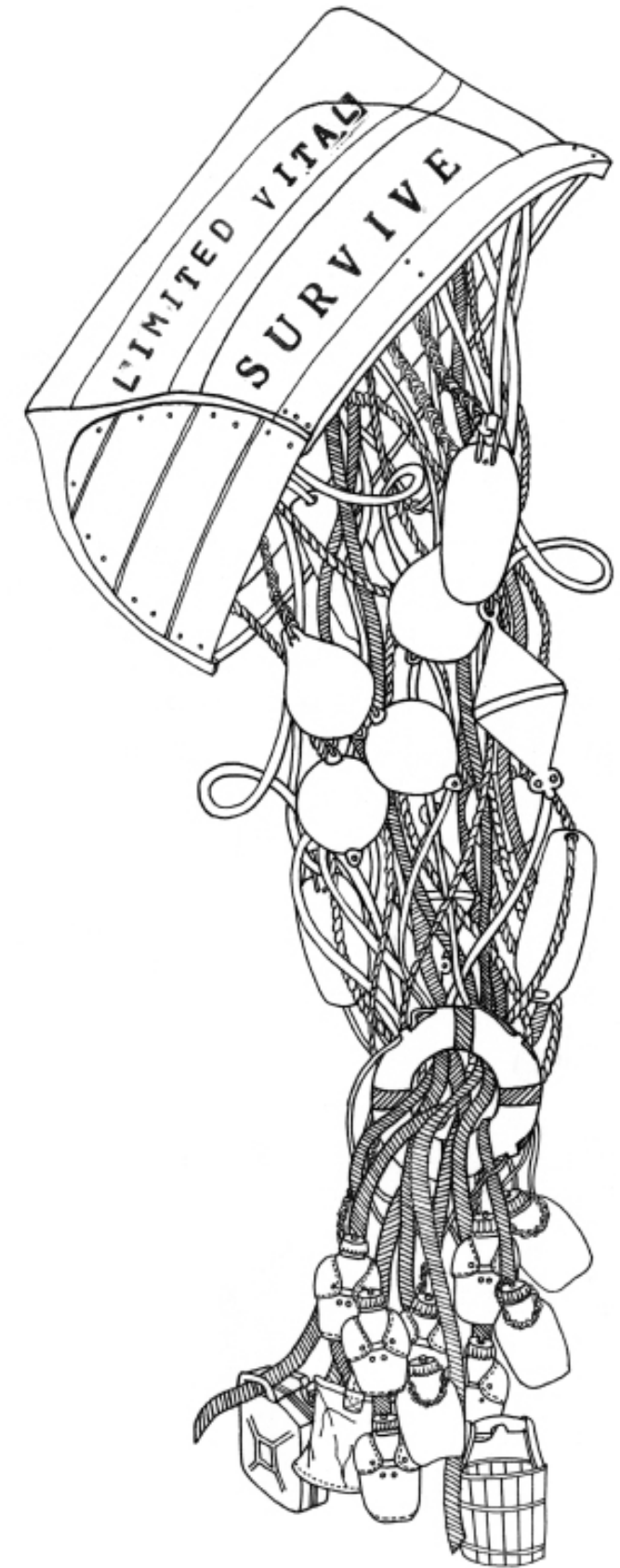
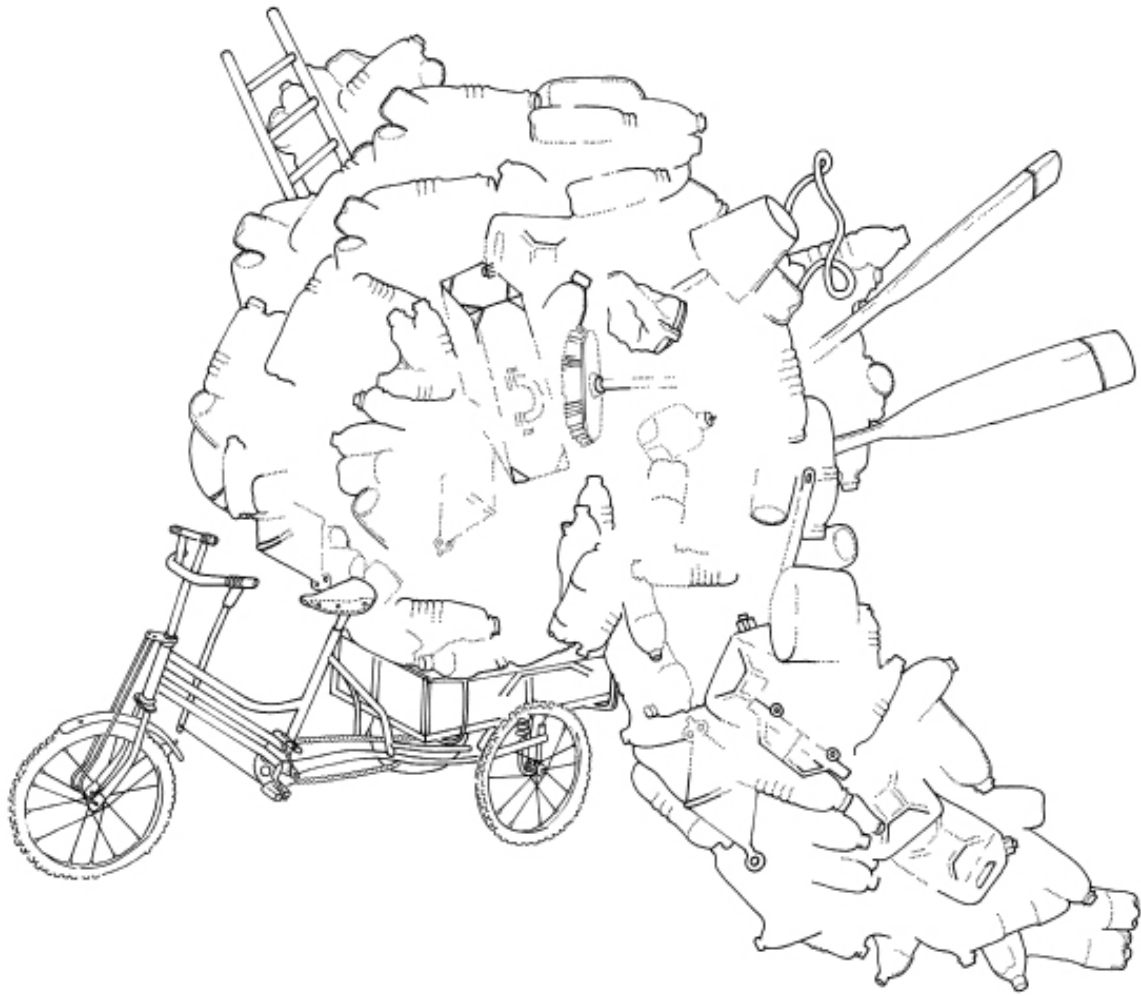


CLOUD – RAFT / CLOUD – RADEAU – 2011
Rames en bois, bouteilles en plastique recyclées, résine, peinture laquée - 140 x 80 x 200 cm



DIPTYCH, CLOUD CHAIRS / DIPTYQUE, CHAISES NUAGE - 2013
Fauteuils en bois, bouteilles en plastique recyclées, résine, peinture laquée - 90 x 90 x 150 cm chacun

CLOUD HOUSE / MAISON NUAGE - 2013
Bois, verre laqué, bouteilles en plastique recyclées, verre, plexiglas, résine - 320 x 180 x 250 cm



ORTAWATER - CLOUDS / ORTAWATER - NUAGES - 2005-2011
Encre à pigment - 60 x 80 cm

Lucy + Jorge Orta Food / Water / Life

Lucy + Jorge Orta s'interrogent sur la façon dont l'art peut générer et nourrir un dialogue constructif autour d'enjeux écologiques et humains en regard des problèmes croissants du monde.

Conjuguant actualité et métaphores, leurs créations – installations, sculptures, dessins, photographies – sont pour eux des "déclencheurs", des invites à une prise de conscience collective et à modifier pour aujourd'hui et demain notre approche de questions vitales.

Des défis que Lucy + Jorge Orta proposent et mettent en scène dans l'exposition "FOOD / WATER / LIFE".

FOOD, par des sculptures, des installations, des dessins, évoque notre gestion des aliments : espèces en voie de disparition, production et consommation, et avec le rituel du repas le partage et la convivialité.

Pour WATER, les artistes interprètent les défis sociaux et environnementaux concernant cette ressource naturelle et vitale, l'inégale accessibilité à l'eau et sa raréfaction.

LIFE rappelle l'Antarctique, une utopie pour les artistes : ce continent, dont le climat extrême impose l'entraide, permet la collaboration de chercheurs pour le bien et la paix de la planète. En écho à cette "terre promise", autour de l'*Antarctic Village – No Borders*, les œuvres font référence à la précarité de l'habitat, aux migrations et à la citoyenneté.

Lucy Orta, originaire du Royaume-Uni, et Jorge Orta, d'Argentine, vivent à Paris et collaborent sous le nom de Lucy + Jorge Orta depuis 1992. Ils ont reçu le Green Leaf Award des Nations unies pour leur excellence artistique et leur message environnemental. En 2011, ils fondent l'association Les Moulins pour soutenir les résidences d'artistes et la création in situ.

ACTES SUD

ISBN : 978-2-330-03197-8

22 € TTC FRANCE

Dépôt légal : mai 2014

www.actes-sud.fr



9 782330 031978

